• Théâtres • Musique • Concerts • Music-Halls • Attractions •

LA MUSIQUE RUSSE ET LES COMPOSITEURS FRANÇAIS

Deux saisons de musique russe se préparent pour la fin de ce mois. Nous avons demandé à nos plus grands musiciens ce qu'ils pensent de cette incursion de symphonistes slaves.

Chaque année étend sur les sensibilités d'ici la conquête de la musique russe. On ne songe plus à la bannir d'aucun programme : l'austère Conservatoire et l'altière Schola, la bruyante Association Colonne et l'heureuse Société Lamoureux mettent un zèle égal à célébrer la gloire des compositeurs slaves. Enfin, dans deux grands théâtres, nous entendrons, sous peu, des opéras russes.

Aussi bien, ces mélopées étranges et dolentes nous séduisent et nous enivrent. Leur simplicité, leur spontanéité éveillent en nous des échos mystérieux, ébranlent les ondes de nos instincts.

Seule, la mélodie russe s'enroule et se dévide, tangue et vacille, selon le propre mouvement de la douleur. Elle s'épand avec le flux et le reflux des lamentations. Elle suit les rythmes lancinants des gémissements et des plaintes. Elle exprime tous les tourments, toutes les inquiétudes, toutes les langueurs, toutes les nostalgies. Elle raconte humblement le miracle du cœur en effusion. Et quand ils la murmurent, là-bas, ils ont des dodelinements désespérés et des regards chargés de larmes.

Les musiciens russes ont pénétré la vraie tristesse humaine. Ils l'ont enfermée entre les lignes parallèles de leurs portées comme entre les fins barreaux d'une cage où, oiseau captif, elle chante harmonieusement.

Cette invasion n'est-elle d'aucun danger ?

Ces litanies passionnées n'étoufferont-elles pas l'importance et la grâce de la musique française ? Réduiront-elles notre gloire, ou serviront-elles notre école ?

C'est à quoi ont bien voulu nous répondre nos plus célèbres compositeurs.

M. MASSENET

A six heures et demie du soir, je me présentai chez M. Massenet. Il dormait déjà, car il s'est donné la discipline de se coucher tôt afin de se réveiller tôt. Troublé par le bruit, il se leva. Et il me reçut avec d'excellentes façons.

Glissant sur le parquet du vaste salon parfumé, il vint doucement jusqu'à moi. Il sourit, serra affectueusement mes mains, m'indiqua le siège le plus confortable. Et de sa voix vive et attachante, il dit :

— Vous voulez que je vous parle des musiciens russes ? Mais je ne les connais pas ! Je ne sors jamais le soir et fort rarement le jour. J'aime la solitude dans ce salon si plaisant. Dès l'aube, le jardin du Sénat, qui se trouve sous mes fenêtres, me donne comme la sérénade de ses arbres mouvants, de ses lignes heureuses, de ses grâces verdoyantes... Et je ne sors pas, même pour entendre de la musique russe...

M. Massenet fut secoué d'un rire insonore et léger. Mais comme je m'étonnais qu'un musicien aussi glorieux pût ignorer les compositeurs slaves, l'auteur de *Werther* m'avoua.

— Je ne les ai pas entendus au concert ! Mais je connais parfaitement leurs partitions. Je les ai lues chez moi. Tchaïkowsky a une inspiration toute française. Rubinstein procède des Italiens. Moussorgsky et Rimsky-Korsakof sont de grands musiciens. Mais j'aime Serow et tout particulièrement Balakirew. En leurs œuvres tremblent des larmes et scintillent des pierreries. Ils n'ont chanté que leur pays, ils n'ont aimé que leur sol natal. Ils ont voulu demeurer eux-mêmes et ne pas trahir leur vision. Ils ont eu ce qui est essentiel à l'artiste : la sincérité. Voyez-vous, il faut boire dans son verre, même quand il est petit...

» Certes, je suis heureux de savoir que Paris les accueillera aussi fastueusement. Ces pénétrations étrangères aident au développement de l'art.

» Les Russes peuvent passer chez nous, mais non s'installer définitivement à notre répertoire. Que les musiciens s'attachent à connaître leurs grands aînés étrangers, rien de mieux ! Mais le public, nous devons surtout l'intéresser aux ouvrages français.

» D'ailleurs, ainsi, nous n'agirions pas autrement que les Russes eux-mêmes. Ils ne nous favorisent pas tant ! Personnellement, je ne devrais pas m'en plaindre... On me joue dans toute la Russie et même beaucoup plus que je ne le désirerais... car, seul, le Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg paie — et encore difficilement ! — les droits d'auteur ! »

Et m'ayant quitté fort aimablement, M. Massenet alla se recoucher.

M. Claude DEBUSSY

Après m'avoir longuement parlé de musique religieuse (1), M. Claude Debussy apprécia ainsi la venue des artistes russes à Paris.

— Mais cela est fort bien. La musique russe m'intéresse au plus haut point. Moussorgsky est admirable par son indépendance, par sa sincérité, par son charme. C'est une sorte de dieu de la musique.

» Ces Russes sont étonnants ! L'année dernière, un jeune homme composa, pour ses débuts, un ballet : *l'Oiseau de feu*, qui fut représenté à Paris. Eh bien, ce premier ouvrage était une chose exquisement originale.

» Les Russes nous apporteront de nouveaux motifs pour nous dégager d'absurdes contraintes. Ils nous pousseront à nous mieux connaître et à nous écouter plus librement. »

M. Paul DUKAS

M. Paul Dukas, qui se préparait à sortir, me regarda un moment de ses grands yeux mélancoliques avant de me répondre. Il s'excusa de ne pouvoir me donner que de rapides remarques.

— Il m'est difficile, dans le désarroi d'une vie laborieuse, de rassembler à l'instant les idées que je puis avoir sur cette question.

» Ce sont de grands savants que ces Russes. Ils ne se mêlent d'écrire de la musique que lorsqu'ils l'ont longuement étudiée. Ils ne s'affranchissent point de certaines règles par ignorance, mais par un désir de simplicité qu'on ne peut que louer lorsqu'il s'agit, en fin de compte, d'une belle œuvre.

» Il est fort heureux qu'ils nous offrent à Paris le spectacle de leur art pittoresque et émouvant. Nous n'entendons jamais trop de belles œuvres... »

M. Alfred BRUNEAU

M. Alfred Bruneau a été chargé par le gouvernement de faire deux rapports sur la musique russe (en 1900 et en 1903). L'auteur de *l'Attaque du Moulin* les publia en volume. Lorsque je vis M. Bruneau, il s'écria :

— La musique russe est des plus remarquables ! Je suis fort heureux que de nouvelles occasions nous soient offertes de l'admirer.

Mais l'auteur du *Rêve* avait consigné en ses deux importants rapports les plus intéressantes observations. Je m'y reportai. Voici la conclusion enthousiaste que j'y trouve :

« La musique russe, par sa jeunesse, par son caractère franchement national, par les œuvres si glorieuses de ses maîtres d'hier et d'aujourd'hui, par tout ce qu'il y a en elle de vivant, de bon et de noble à la fois, par tout ce qui nous la rend chère et par tout ce qui la rapproche de nous, est destinée à occuper une des premières places dans l'histoire de la pensée universelle. »

(*A suivre.*) HENRY MALHERBE.

(1) Voir le numéro d'*Excelsior* du 11 février.

La Rentrée de Mlle Lucienne Bréval

Phot. Bert.

Mlle Lucienne Bréval

Mlle Lucienne Bréval a fait hier sa rentrée à la Gaîté-Lyrique dans les Huguenots. *La créatrice de* Griselidis *nous revient de Moscou, où elle remporta un succès considérable ; elle servit de la meilleure façon la cause de la musique française, en même temps qu'elle répandait sa propre renommée. Mlle Lucienne Bréval reprendra dans quelques jours* Salomé, *une de ses plus belles créations. Enfin elle nous réserve une nouvelle création dans un ouvrage inédit.*

Lire en page 8 (Dernière Heure), le compte-rendu de la reprise des *Huguenots*, à la Gaîté-Lyrique, par notre collaborateur Jean Chantavoine.

LES SCENES LITTERAIRES

"Le Théâtre Classique et Moderne" joue un "Saint-François d'Assise"

L'initiative théâtrale se multiplie. M. Antoine, dont la généreuse volonté nous donnait l'autre jour et reprenait avant-hier avec succès cette *Armée dans la Ville*, si curieuse et si discutée, stimule-t-il le zèle des chercheurs de nouveau ? Voici que le « Théâtre Classique et Moderne », que dirige Mlle Zorelli, nous donnait, hier soir, au Théâtre Femina, un drame de M. Alexandre Meunier sur *Saint-François d'Assise*.

Le sujet est dangereux. L'âme éblouie d'amour de celui qui fut le Nouveau Christ ne fréquente pas les médiocres et il faut avoir le cœur parfumé de mysticisme pour oser affronter d'aussi sublimes figures. Je ne crois pas que ce soit le cas de M. Meunier. Il a montré, par la trame même de son ouvrage et la psychologie de ses personnages, qu'il ignorait l'état d'exaltation sacrée et naïve où vivait saint François.

Le premier acte veut peindre la naissance du mystique. Le second acte ajoute bout à bout et prosaïse divers épisodes de sa vie religieuse. Il se rencontre avec Claire et, contrairement à toute logique mystique, ils se parlent d'amour. Ceux qui aiment en Dieu ignorent tout autre amour. Le troisième acte montre la mort du saint entouré de ses frères mineurs.

La poésie de M. Meunier, dès qu'elle quitte la banalité, tombe dans la plus morne grandiloquence. Il n'y a peut-être dans toute sa pièce qu'un seul beau vers, mais il est beau :

Toi qui refais le monde en refaisant l'aurore !

Il existe un *Saint-François* admirable. Il est de M. Peladan. Mais celui-là on ne le jouera point !...

M. Henri Duval qui devait jouer Saint François s'est abstenu au dernier moment et a été remplacé par M. Froment qui a fort bien lu le rôle. Mlle Léo Misley faisait Claire ; elle est gracieuse et dit le vers avec le sens du rythme.

GABRIEL BOISSY.

L'Acoustique des nouvelles Salles du Conservatoire

La mauvaise surprise dure encore rue de Madrid. Tous les professeurs sont unanimes à se plaindre de l'acoustique des salles où ils réunissent leurs élèves. L'amplitude du son est telle que l'un des maîtres nous disait hier :

— Je suis obligé de les faire déclamer à mi-voix. Que se passera-t-il lors des concours, quand ils se trouveront brusquement transportés sur une de nos scènes, soit à l'Opéra-Comique, soit à l'Odéon, dont on parle pour les concours ? Alors que nous étions au Faubourg-Poissonnière, nous demandions l'Ambigu ou quelque autre théâtre pour les préparer à cette séance d'où dépend leur avenir. Une répétition suffisait. Ils seront tellement déroutés, maintenant, qu'il faudra un vrai travail afin de les mettre au point !...

» M. Dujardin-Beaumetz s'est ému d'un état de choses aussi préjudiciable aux élèves. Il a, comme il l'avait fait pour la salle du Trocadéro, nommé une commission qui doit étudier les moyens que la science a découverts pour remédier à cette sonorité excessive des salles.

» Les vacances de Pâques permettront de tenter quelque chose. La commission s'arrêtera à l'idée de placer des étouffoirs d'où l'on attend le salut. L'ancien système de San paraît devoir donner d'excellents résultats.

» Il date d'un demi-siècle, ce procédé, mais, en dehors du procédé Lyon, tout récent, il est le seul dont on ait tiré d'heureux effets. Il est d'un bon marché qui en facilite l'emploi, d'une simplicité et d'une ingéniosité à nulle autre pareilles. Est-il esthétique ? Est-il sain ? Savoir, car il consiste uniquement en filets de pêche tendus très fortement à vingt centimètres du plafond. Le chanvre et le lin ont la propriété de briser les vibrations du son. Ils ne vibrent par eux-mêmes. Aucune résonnance n'est donc à craindre.

» L'aménagement du nouveau Conservatoire n'est d'ailleurs pas achevé. La bibliothèque et le musée continuent à être ouverts au public rue Sainte-Cécile. Il faut encore un mois pour que les services et les classes soient définitivement dans leurs cadres. »

N'oubliez pas que vous n'avez plus que sept jours pour vous faire rembourser votre abonnement à *Excelsior*.

EXCELSIOR rétribue, selon la place qu'elles occupent, les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs. (Conditions détaillées envoyées sur demande.)

Les Théâtres

L'ARTICLE 17

Il ne s'agit pas d'un article du Code, mais d'un article des statuts de la Société des Auteurs qui interdit à ses membres de faire représenter des ouvrages dans un théâtre où ils seront directeur, commanditaire, actionnaire, artiste, salarié, employé ou intéressé à un titre quelconque, parent et allié du directeur jusqu'au quatrième degré et d'y faire représenter d'ouvrages en collaboration avec les susnommés.

Cet article a encore été rendu plus draconien à la dernière assemblée générale des auteurs.

Dorénavant, le propriétaire d'une salle ne pourra plus — comme cela se faisait couramment — dans le bail signé avec le directeur locataire mettre comme clause expresse la réception ou la représentation d'une ou plusieurs pièces de M. X. ou de M. Y. Les auteurs ont voté cette addition à l'article 17 et on ne peut, au point de vue professionnel, que les féliciter de cette mesure qui restera d'ailleurs lettre morte. Le propriétaire et le directeur « tourneront » l'article comme le font, par exemple, les secrétaires qui, pour être représentés dans le théâtre où ils exercent leurs fonctions, donnent temporairement leur démission — pendant qu'on joue leur pièce — et la retirent dès que leur pièce quitte l'affiche. Il y a également le « procédé » du directeur qui n'a pas le droit de faire créer une pièce de lui sur son théâtre, mais qui a le droit de la reprendre quand elle a été jouée sur une autre scène.

M. Henry Bernstein a, en outre, déposé une motion contre les critiques qui font des pièces. L'auteur du *Voleur* voudrait absolument interdire aux critiques d'écrire des comédies, se basant sur ce fait que les directeurs sont pour eux pleins de faiblesse et que, si le directeur refuse une pièce au critique, ce dernier sera toujours tenté de l' « éreinter ». Je crois que M. Henry Bernstein exagère singulièrement l'importance des critiques et qu'il leur prête des dessins bien noirs. Si mes souvenirs sont exacts, M. Henry Bernstein tint lui-même pendant quelques mois le sceptre de la critique dramatique au *Radical* et, bien qu'il ait toujours dit ce qu'il pensait, je ne sache pas que les directeurs lui aient conservé rancune. En outre, parmi les dramaturges actuels, à part une exception, les critiques-auteurs sont parmi les plus rarement joués.

D'ailleurs tout cela n'a aucune importance. L'article 17 indiffère totalement au public. Que la pièce soit d'un critique, d'un directeur ou d'un secrétaire, peu lui importe, pourvu qu'elle soit bonne. C'est là seulement ce qui l'intéresse.

Et le public a raison.

R. TRÉBOR.

LA JOURNÉE

Au Théâtre Femina, à 3 heures, « Matinée pour la Jeunesse », *Roger Bontemps*, Mona Gondré, G. Livettini, Emma Mauller.

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges), aujourd'hui à 5 heures, « Femmes et jeunes Filles », conférence par M. Marcel Prévost, de l'Académie française. Auditions de Mlles Provost et Yvonne de Bray.

Aux Variétés, à 9 heures, répétition générale de *Mariages d'aujourd'hui*, comédie en trois actes, de M. Albin Valabrègue.

COMEDIE-FRANÇAISE. — La comédie nouvelle en quatre actes : *le Goût du Vice*, de M. Henri Lavedan, a été lue hier aux artistes.

La distribution comprend Mmes E. Pierson, Piérat et Maille, et MM. Dessonnes, Granval et Bernard.

LE SOUVENIR DE JEANNE HENRIOT. — Nous devrions pourtant lui porter quelques fleurs, disait Baudelaire de « la servante au grand cœur ». Pas plus que l'inspiratrice fameuse, la petite comédienne, au sourire d'avril, qui fut la seule victime de l'incendie de la Comédie-Française, n'a été oubliée. C'était hier l'anniversaire de la mort de la charmante Jeanne Henriot. Mme Henriot, sa mère, avait envoyé de Cannes des fleurs blanches. M. et Mme Jules Claretie, après avoir fait célébrer un service à Saint-Philippe-du-Roule, se sont rendus au cimetière de Passy et, ajoutant des lilas aux roses maternelles, ils ont paré de guirlandes le buste sculpté par Puech.

ODEON. — C'est par une pièce en quatre actes de M. Duhamel, *la Lumière*, que M. Antoine continuera la série de ses samedis « d'inédits ».

La pièce de M. Duhamel sera jouée par Mlles Albane, Kerwich, Kreiss, Didier, MM. Vargas, Chambreuil et Bacqué.

« L'HUMOUR », PAR WILLETTE, AUX « VENDREDIS » DE FEMINA. — C'est demain vendredi, à 4 h. 30, que Willette, entouré de Bagnolet, Ibels, Poulbot, Truchet et Whidopf, parle de *l'Humour et les humoristes*.

Chacun de ces artistes fera en scène un dessin qui sera vendu ensuite au profit de la caisse des humoristes.

Une telle manifestation artistique se passe de commentaires.

Rappelons qu'en outre du brillant programme déjà publié, et que nous donnerons demain en entier, Mlle Alice Bonheur jouera une revue inédite de M. Nozière.

LE CENTENAIRE DE DICKENS. — On sait que l'Angleterre se prépare à célébrer, l'an prochain, le centenaire de Dickens.

Il est à peu près certain aujourd'hui qu'au mouvement anglais répondrait alors une manifestation française en l'honneur de l'immortel auteur de *Pickwick*, manifestation qui se traduirait par plusieurs représentations théâtrales anglo-françaises.

RENAISSANCE. — C'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'aura lieu la matinée de gala offerte par le théâtre de la Renaissance aux étudiants de toutes les Facultés de Paris, ainsi qu'aux artistes dramatiques. A cette occasion, *le Vieil Homme* sera joué dans son texte intégral par tous les admirables artistes de la création : Mmes Simone, Lantelme, Margel ; MM. Tarride et Dubosc.

Rappelons qu'un certain nombre de places ont été mises à la disposition du public désireux d'assister à cette matinée.

LA CONVERSION DE MIQUETTE. — Mlle Eve Lavallière, qui est entrée en convalescence après une grave opération, va quitter la maison de la rue Bizet pour San-Salvadour, où elle achèvera de reprendre ses forces.

En toilette claire, elle assista, ces jours-ci, au *Magnificat* qui fut chanté à la chapelle en remerciement de sa guérison. Il y avait longtemps que Miquette n'avait été à l'église. Elle fut exemplaire comme au jour de sa première communion, émue et émouvante.

Mlle Eve Lavallière est une sincère. La grâce pouvait la toucher, elle qui est toute bonne grâce. Et c'est le cas de le dire, Miquette a eu la foi... la foi qui sauve.

LES TOMBOLAS DU JEUDI AUX MATINEES POUR LA JEUNESSE DU THEATRE FEMINA. — Au succès toujours grandissant de *Roger-Bontemps*, la joyeuse fantaisie militaire de MM. Codey et Trebla, vient encore s'ajouter le prestigieux attrait des Grands Concours du Jeudi, dotés, tant pour les petits garçons que pour les petites filles, de magnifiques prix.

VAUDEVILLE. — Lundi prochain, à 9 heures très précises, répétition générale, et mardi 14, même heure (pour les représentations de M. Lucien Guitry), première du *Tribun*, comédie en trois actes, de M. Paul Bourget.

LE VIEIL ABONNÉ.

MUSIQUE

OPERA. — Comme nous l'avions fait prévoir, c'est bien M. Pinchon qui prend, à l'Opéra, la direction des services artistiques, décors, costumes, éclairage, etc. — demeurés sans titulaire depuis la mort de Pierre Lagarde.

— Les répétitions de *Gwendoline* sont activement poussées. La direction de l'Opéra tient à assurer à cette remise au répertoire d'une œuvre admirable — et française — les conditions les plus artistiques d'interprétation et de mise en scène. Ainsi, le public pourra reconnaître que tous les musiciens qui placent si haut l'œuvre de Chabrier n'ont point exagéré. MM. Messager et Broussan, fidèles à l'idée qu'ils eurent dès le début de leur direction et qu'avec joie esthétique ils rendirent publique, se préparent donc à donner tout prochainement à *Gwendoline* la glorieuse consécration de notre première scène lyrique.

GAITE-LYRIQUE. — Voici la distribution d'*Elsen*, l'ouvrage couronné par la Ville de Paris, dont le Théâtre-Lyrique de la Gaîté donnera, la semaine prochaine, la première représentation :

Mmes Mary Lafargue, Elsen ; Rynald, Nola ; Mazly, Gerda ; MM. Bourrillon, Branther ; Boulogne, Norsel ; Gilly, le Ménestrel ; Alberti, Harald ; Dousset, Péterson ; Maupas, un pêcheur.

LA MUSIQUE ET LES PAROLES. — Dans un concert, M. Teissié, de l'Opéra, vient de chanter *les Adieux au Moulin*, de M. Alfred Bruneau. Le compositeur est présent. Il vient féliciter son interprète.

— C'est très bien, lui dit-il, tout à fait bien... Mais vous chantez un peu trop pour la musique... La musique est faite pour les paroles... Ce sont donc les paroles qu'il faut mettre en valeur.

M. Bruneau ne sacrifie pas ses collaborateurs !

APOLLO. — Nous recevons de M. Alphonse Franck la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

J'ai le très vif plaisir de vous annoncer que je me suis mis d'accord avec Abel Hermant, Franc-Nohain et Claude Terrasse et que la première opérette qui succédera à *la Divorcée* sera *les Transatlantiques*.

Comme on annonce un peu partout, pour le mois de mai prochain, des saisons russes, italiennes et même allemandes, je crois qu'il est grand temps de donner une saison *française*. On me pardonnera, j'en suis sûr, cette audacieuse tentative.

Si, comme il est fort probable, le succès de *la Divorcée* n'est pas épuisé à cette époque, j'alternerai l'opérette viennoise de Léo Fall avec l'opérette très parisienne de Claude Terrasse en consacrant à cette dernière le plus grand nombre des jours de la semaine et j'arrêterai *la Veuve joyeuse* avant sa 600 représentation.

Tant pis pour ceux qui n'auront pas encore entendu la musique de Franz Lehar !

Agréez, etc...

ALPHONSE FRANCK.

NOUVEAU THEATRE DU CHATEAU-D'EAU. — Tél. 439-05. — Ce soir, première représentation du *Petit Chaperon Rouge*, opérette en trois actes, de Blum et Toché, musique de Serpette, avec Mmes Mélodia, Zélie Weil, Gédey, MM. Chambon, Lespinasse, David, Burgat, Bucan, etc., etc. Dimanches et jeudi Mi-Carême, matinées à 2 h. 30.

TROIS GRANDS FESTIVALS AU THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Samedi 11 mars, en matinée, M. F. Le Borne dirigera un concert auquel prendront part Mlle Charbonnel, de l'Opéra-Comique, et le violoniste Sasha Culbertson. Le jeudi 16 mars, en matinée, MM. Eug. Ysaye et R. Pugno se feront entendre au même théâtre. Enfin, le vendredi 24 mars, en matinée, un programme sera uniquement consacré aux œuvres du maître Massenet, qui accompagnera lui-même au piano ses *Expressions lyriques*, qui seront chantées par Mlle Lucy Arbell.

CONCERTS COLONNE. — Dimanche prochain, à 2 h. 30, au Châtelet, deuxième et dernière audition de la *Messe* en *ré* majeur de Beethoven, dont le succès a pris dimanche dernier les proportions d'un triomphe pour l'orchestre, les solistes et les chœurs, 300 exécutants dirigés par M. Gabriel Pierné.

Le chef-d'œuvre de Beethoven sera interprété par Mmes Mellot-Joubert et Povla Frisch, MM. Nansen, de l'Opéra, et Frœlich.

Nous voyons en outre au programme : *Egmont*, musique pour la tragédie de Gœthe ; les deux lieder chantés par Mme Povla Frisch, et un fragment du ballet de *Prométhée*.

CONCERTS LAMOUREUX. — Devant le succès obtenu, M. Chevillard a décidé de redonner les fragments des *Faust* de Schumann et de Berlioz et l'audition intégrale du *Faust* de Liszt, au concert de dimanche prochain.

FORTUNIO.

Music-Halls et Attractions

DERNIER GALA DU SKATING DE LUNA PARK. — Le gala de samedi soir 11 courant s'annonce comme une des plus brillantes manifestations d'élégance de la saison. L'habile directeur, M. G. Akoun, est certain de voir mondaines et clubmen assister aux épreuves organisées et consacrer une dernière fois, par leur présence, la vogue du skating de Luna Park qui s'est affirmée pendant toute la saison d'hiver. Les habitués et les fidèles de la coquette salle de la Porte-Maillot ont déjà retenu leurs tables fleuries et le nombre des concurrents inscrits assure un grand succès à cette fête mondaine.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France